

Châteaux et fortifications du Cotentin



Comité scientifique

Jean-Pierre BABELON, Françoise BERCÉ, Peter KURMANN, Neil STRATFORD

Comité des publications

Élise BAILLIEUL, Françoise BOUDON, Isabelle CHAVE, Alexandre COJANNOT, Thomas COOMANS,
Nicolas FAUCHERRE, Judith FÖRSTEL, Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Étienne HAMON, Denis HAYOT, François HEBER-SUFFRIN (†),
Dominique HERVIER, Bertrand JESTAZ, Claudine LAUTIER, Clémentine LEMIRE, Emmanuel LITOUX, Emmanuel LURIN, Jean MESQUI,
Jacques MOULIN, Philippe PLAGNIEUX, Jacqueline SANSON, Pierre SESMAT, Éliane VERGNOLLE

Directrice des publications Jacqueline SANSON
Rédacteur en chef Étienne HAMON

Relectures Françoise WIART et Françoise STEIMER
Responsable éditoriale Éliane VERGNOLLE
Préparation de copie et suivi éditorial Anne VERNAY
Infographie et P.A.O. David LEBOULANGER

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.

Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07

courriel : contact@sfa-monuments.fr

site internet : www.sfa-monuments.fr

ISBN : 978-2-901837-93-0

Diffusion : A. et J. Picard
62, Avenue de Saxe, 75015 Paris
<https://www.librairie-epona.fr/>
Tél. 01 43 26 85 82
contact@librairie-epona.fr

En couverture : Cherbourg, rade fortifiée, chantier des cônes (SHD Cherbourg, 1Fi695).

Congrès Archéologique de France

178^e session

2019

MANCHE

Châteaux et fortifications du Cotentin

Coordination scientifique : Gilles Désiré dit Gosset

Société Française d'Archéologie

MANCHE

**Châteaux et fortifications
du Cotentin**

SOMMAIRE

- 11 **Châteaux et fortifications du Cotentin. Introduction**
Gilles DÉSIÉ DIT GOSSET

LE COTENTIN, FORTERESSE MARITIME

- 39 **Saint-Vaast-la-Hougue, les tours de Tatihou et La Hougue**
Annick PERROT
- 53 **Saint-Vaast-la-Hougue, les travaux de restauration de la porte aux Dames**
François JEANNEAU
- 59 **Cherbourg, la rade fortifiée**
Magali LACHÈVRE
- 73 **Cherbourg, le fort de Querqueville**
Magali LACHÈVRE
- 81 **Cherbourg, le fort de l'île Pelée**
Magali LACHÈVRE
- 85 **Une toile commémorative pour le voyage de Louis XVI à Cherbourg en 1786**
Gilles DÉSIÉ DIT GOSSET
- 95 **Cherbourg, l'arsenal**
François ZOONEKYNDT
- 111 **Cherbourg, l'abbaye du Vœu**
Jacqueline VASTEL
- 125 **Les institutions militaires et l'urbanisme cherbourgeois**
Stéphane ALLAVENA
- 137 **Cherbourg, la résidence du préfet maritime**
Stéphane ALLAVENA
- 145 **Cherbourg, l'hôpital maritime**
Stéphane ALLAVENA
- 153 **Écausseville, le hangar à dirigeables**
Christophe BATARD

CHÂTEAUX ET MANOIRS DU COTENTIN

167	Bricquebec, le « vieux château » : ouvrages de l'enceinte et tour maîtresse Christian CORVISIER
195	Bricquebec, la grande salle du « vieux château » : un ensemble palatial à reconsidérer Judicaël DE LA SOUDIÈRE-NIAULT
207	Saint-Sauveur-le-Vicomte, le château Jean MESQUI
249	Saint-Martin-le-Hébert, le manoir de la Cour et la Renaissance néo-médiévale en Cotentin Nicolas LECERVOISIER
271	Rauville-la-Place, le manoir de Garnetot. Étude architecturale du logis médiéval et moderne Gaël CARRÉ et Julien DESHAYES
283	Urville-Nacqueville, le manoir de Dur-Écu Julien DESHAYES
291	Bricquebec, le château des Galleries Étienne FAISANT
301	Tourlaville, le château Étienne FAISANT
311	Urville-Nacqueville, le château de Nacqueville Bruno CENTORAME
323	Tocqueville, le château Gilles DÉSIRÉ DIT GOSSET
341	Flamanville, le château Marc SANSON
367	Saint-Pierre-Église, le château Sophie POIRIER-HAUDEBERT
379	Carneville, le château Axel LEFRANC
391	Table des auteurs
393	Table des sites



Département de la Manche, carte des sites publiés (P. Brunello).

CHÂTEAUX ET FORTIFICATIONS DU COTENTIN

INTRODUCTION

Gilles DÉSIÉ DIT GOSSET *

POURQUOI CE CONGRÈS

Le 178^e congrès archéologique de France s'est déroulé en Cotentin du 13 au 17 juin 2019. C'est la quatrième fois, depuis sa création en 1834, que le département de la Manche a accueilli cette manifestation organisée par la Société Française d'Archéologie. En 1908, le 75^e congrès avait lieu à Caen, ville de fondation de la SFA¹ : l'essentiel du programme se déroula donc dans le Calvados ; mais le 27 juin, les participants passaient la journée dans la Manche, à Lessay le matin², à Coutances l'après-midi, où ils visitèrent la cathédrale et l'église Saint-Pierre³. Le dimanche 28 juin, l'abbaye de Cerisy-la-Forêt était également proposée aux congressistes parmi les excursions individuelles possibles, et André Rhein y consacra le lendemain une conférence « illustrée d'intéressantes projections⁴ » qui servit de trame à une volumineuse notice de soixante-dix pages dans le tome II des actes du congrès⁵. Si la SFA était déjà venue à plusieurs reprises dans la Manche – deux jours à Coutances en 1844, un à Saint-Lô en 1859 et deux à Cherbourg en 1860 –, force est de constater que notre département fut le parent pauvre de ce congrès de 1908⁶. Plus brève encore fut la visite que fit le 111^e congrès, en 1953, lorsque la SFA s'intéressa à l'Orne : dans la Manche, seule la collégiale de Mortain fut inscrite au programme et fit l'objet d'une notice dans les actes⁷. En 1966 en revanche, le 124^e congrès se déroula intégralement dans notre département. Comme celui de 1908, il fut presque entièrement consacré au patrimoine religieux. Les principaux organisateurs en étaient Marc Thibout, président de la SFA, et son épouse, Gabrielle⁸ : tous deux avaient consacré leur thèse d'École des chartes à l'architecture religieuse du département, lui du XIII^e au XIV^e siècle⁹, elle, du XV^e au XVI^e siècle¹⁰. Ils rédigèrent à eux seuls quatorze des quarante et un articles des actes du congrès¹¹. Sur ce nombre, seules cinq notices, consacrées à l'hôtel de Beaumont à Valognes, aux châteaux de Canisy, Torigny, Chanteloup et la Paluelle à Saint-James, relèvent du patrimoine civil. Ce congrès parcourut l'ensemble du Cotentin et de l'Avranchin : il déjeuna à Cherbourg le dimanche et se termina au Mont Saint-Michel. L'idée d'organiser un nouveau congrès ici, dans la Manche, est née en juin 2015, lorsque j'ai participé pour la première fois à cette manifestation qui se déroulait alors à Avignon et dans le Comtat Venaissin.

Quatre impératifs devaient être rassemblés. Il fallait un patrimoine exceptionnel ; il fallait une thématique plutôt civile, pour contrebalancer la dominante religieuse qui avait été celle des congrès de 1908 et 1966 ; il fallait un territoire resserré mais doué d'une identité propre, notre département, qui s'étend sur cent quarante-deux kilomètres du nord au sud, étant trop vaste pour le parcourir d'un bout à l'autre en seulement quatre jours ; il fallait enfin des relais scientifiques sur place pour mener à bien ce projet. Le Mont Saint-Michel et son arrière-pays apparaissaient comme une possibilité, mais ce monument insigne est déjà bien connu des archéologues, des chercheurs et du public ; la SFA y était

* *Conservateur général du patrimoine ; directeur de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.*

1. *Congrès archéologique de France, Caen, 1908*, t. I, *Guide du congrès*, LXXVIII-394 p., t. II, *Procès-verbaux et Mémoires*, p. 395-743.

2. Eugène Lefèvre-Pontalis, « Lessay », *ibid.*, t. I, p. 242-246.

3. E. Lefèvre-Pontalis, « Coutances », *ibid.*, t. I, p. 247-277. La notice évoque aussi plus brièvement l'église Saint-Nicolas (p. 275-276) et l'aqueduc (p. 276-277).

4. *Ibid.*, t. II, p. 453.

5. André Rhein, « L'église abbatiale de Cerisy-la-Forêt », *ibid.*, t. II, p. 545-614.

6. [Discours de Marc Thibout], « Procès-verbaux des séances », dans *Congrès archéologique de France. Cotentin et Avranchin*, 1966, p. 493.

7. Marc Thibout, « La collégiale de Mortain », dans *Congrès archéologique de France. Orne*, 1953, p. 243-261.

8. Marc Thibout (1905-1991), archiviste paléographe, conservateur des Musées nationaux (1948), dirigea le musée des Monuments français de 1959 à 1976 ; il fut le directeur de la SFA et du *Bulletin monumental* de 1961 à 1968. Gabrielle Thibout (1910-2008), née Augé-Croiset, archiviste paléographe (1934).

9. Marc Thibout, *Les Églises des XIII^e et XIV^e siècles dans le département de la Manche*, thèse d'École des chartes, 1935.

10. Gabrielle Thibout, *L'architecture religieuse flamboyante dans l'ancien diocèse de Coutances*, thèse d'École des chartes, 1934.

11. Onze pour Marc Thibout, trois pour Gabrielle Thibout. Voir « Table des matières », dans *Congrès archéologique de France. Cotentin et Avranchin*, op. cit. note 6, p. 503-504.

venue en 1966 ; plus récemment, elle y a fait une journée d'étude en 2008 ; enfin, pour traiter de l'arrière-pays du Mont, il eût fallu franchir le Couesnon – *horresco referens* –, ce qui était impossible à concevoir pour un congrès « manchois ».

À défaut du Mont Saint-Michel, si l'on réfléchit quelques instants au patrimoine le plus remarquable qu'abrite ce grand département maritime qu'est la Manche, Cherbourg et sa rade fortifiée s'imposent comme une évidence. Avec sept kilomètres de digues ponctuées d'une dizaine de fortifications construites en moins d'un siècle et formant ce qui a longtemps été la plus grande rade artificielle du monde (mille cinq cents hectares), le site de Cherbourg

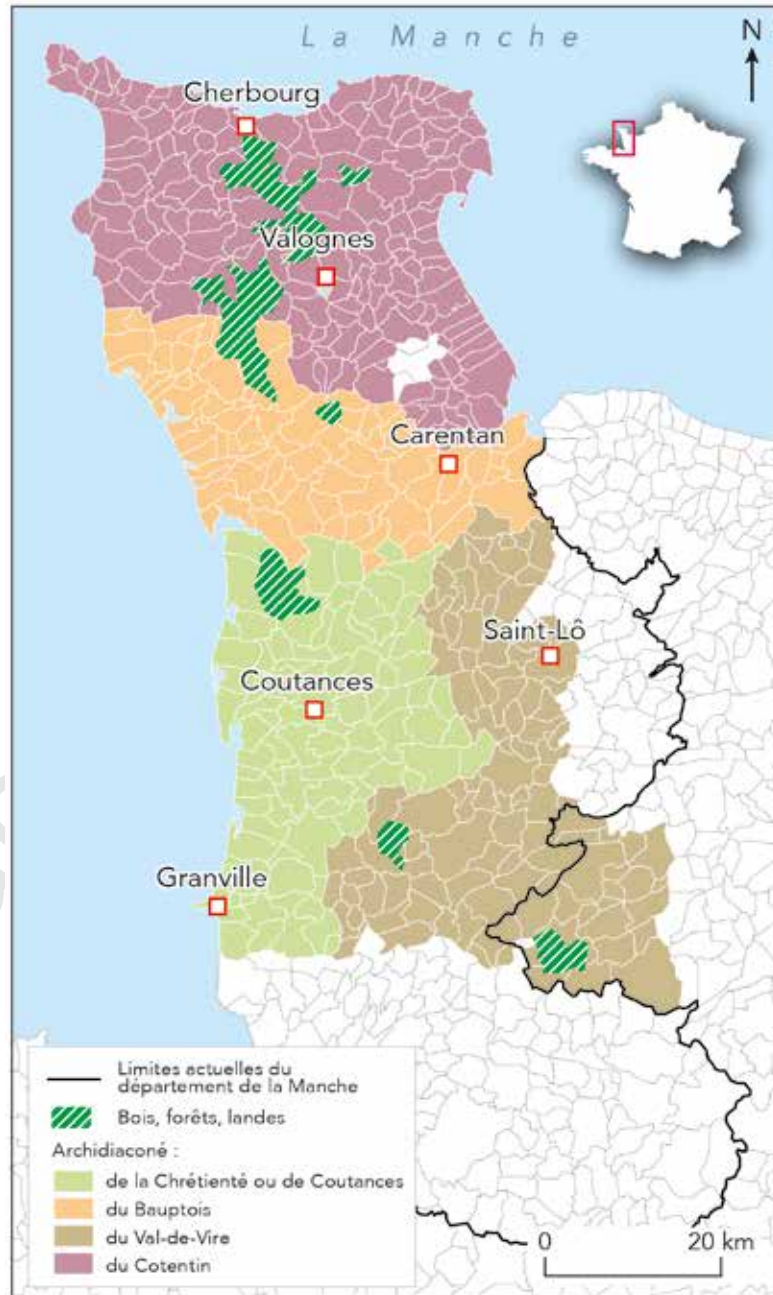


Fig. 1 – Carte du diocèse de Coutances sous l'Ancien Régime (DAO Pascal Brunello, d'après Gilles Désiré dit Gosset, *Le Chapitre cathédral de Coutances aux XV^e et XVI^e siècles. Étude institutionnelle et prosopographique*, thèse d'École des chartes [Arch. dép. Manche, 8J186], 3 vol. dactyl., 1995, au t. 2, p. 263).

est à tous égards exceptionnel et mérite d'être davantage connu. Si l'on ajoute à cela la présence, à Saint-Vaast-la-Hougue, des tours Vauban, seul site du département en dehors du Mont Saint-Michel qui bénéficie d'une protection au titre du patrimoine mondial de l'Unesco, le thème de la fortification militaire pointait assez rapidement, ainsi qu'une aire géographique délimitée par la mer sur trois côtés et les marais de Carentan au sud, c'est-à-dire le Cotentin, appellation sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir.

Ce territoire est également connu pour le « blanc manteau » de châteaux qui le recouvre : pas une commune, pas un des nombreux villages du Cotentin qui n'ait son manoir ou son château, fortification médiévale comme Bricquebec et Saint-Sauveur-le-Vicomte, ou demeure de plaisance construite par l'aristocratie et la bourgeoisie dans l'arrière-pays de cette capitale administrative que fut la petite ville de Valognes, jusqu'à ce qu'elle soit supplantée par Cherbourg à partir de la fin du XVIII^e siècle. La densité de ces constructions y est importante : ainsi, Jean Barbaroux, dans ses deux opuscules consacrés aux *Châteaux de la Manche* à la fin des années 1960, comptait vingt-six châteaux pour les deux tiers (centre et sud) du département¹², tandis qu'il lui fallut un deuxième fascicule entier pour décrire les trente-cinq châteaux et manoirs auxquels il consacra une notice pour le nord de celui-ci¹³ ; de même, la série en cours de publication par Michel Pinel et Patrick Courault, *Châteaux et manoirs de la Manche*¹⁴, fait la part belle au Cotentin : sur quatre-vingt-dix châteaux étudiés dans les quatre volumes successifs, cinquante-huit (64 %) se situent au nord de Carentan. Enfin, dans leur hors-série sur les *Secrets de châteaux et manoirs* du Cotentin et du bocage saint-lois et coutançais, paru en 2018¹⁵, *La Presse de la Manche* et *Côté Manche* présentent trente-deux châteaux (sur quarante) dans le Clos du Cotentin. Quoi qu'il en soit, le thème de notre congrès, balançant entre fortifications militaires et demeures de plaisance, était trouvé.

Il fallait encore une équipe scientifique sur laquelle s'appuyer, et je me tournai alors vers le pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin, dont l'animateur du patrimoine, Julien Deshayes, depuis plus de vingt ans qu'il sillonne ce territoire, est devenu le spécialiste incontesté de l'archéologie du bâti et de l'histoire ancienne du Cotentin¹⁶. Très naturellement, je fis appel également à mes successeurs dans les deux postes de conservateur que j'ai occupés dans ce département : Magali Lachèvre, conservatrice de ce qui est non plus le Service historique de la Marine que j'ai connu entre 1996 et 2000, mais la division nord du Service historique de la Défense, et son adjoint, François Zoonekyndt, ont accueilli favorablement ce projet mettant en valeur le patrimoine remarquable construit depuis trois siècles par la Marine nationale. Enfin, mon successeur aux archives départementales de la Manche, Jean-Baptiste Auzel, a également accepté de faire partie de notre comité scientifique. Avec Françoise Viellard et Frédérique Bon, qui ont accompagné la préparation logistique de ce congrès, je tiens à les remercier chaleureusement pour leur participation et leur implication.

LE CADRE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Interrogeons-nous d'abord sur l'aire géographique qui a servi de cadre à ce congrès : « Cotentin » est un terme qui peut désigner plusieurs espaces différents au fil des siècles. Historiquement, le nom de *pagus Constantinus* ou « pays du Cotentin » vient du siège du diocèse, *Constantia* (Coutances), qui fut ainsi dénommée au IV^e siècle en l'honneur de Constance Chlore, le tétrarque chargé du gouvernement des Gaules entre 292 et 306, et, plus précisément, parce que cette ville était le siège de la légion *Prima Flavia Gallicana Constantia*¹⁷. Comme la carte administrative romaine influença profondément la carte ecclésiastique, le Cotentin est donc d'abord le diocèse de Coutances, soit les deux tiers nord du département actuel de la Manche (fig. 1), le petit fleuve côtier du Thar, qui se jette dans

12. Jean Barbaroux et Max Fauchon, *Châteaux de la Manche. I. Centre et sud*, Paris, [1968].

13. Jean Barbaroux, *Châteaux de la Manche. II. Région nord*, Paris, [1969].

14. Michel Pinel et Patrick Courault, *Châteaux et manoirs de la Manche*, [s. l.], 4 vol. parus, 2016-2020 : t. I, avec la collab. de Jean Barros, Henry Decaëns et Julien Deshayes, 2016, 320 p. ; t. II, avec la collab. de Jean Barros et Julien Deshayes, 2017, 320 p. ; t. III, avec la collab. de Jean Barros, Julien Deshayes, Valérie Houllbert et Jean-Christian Poutiers, 2018, 320 p. ; t. IV, avec la collab. de Jean Barros, Julien Deshayes, Bénédicte Guillot, Rodolphe de Mons de Carantilly et Annick Perrot, 2020, 320 p. Je remercie vivement Michel Pinel et Patrick Courault de m'avoir permis d'utiliser un certain nombre de leurs photographies pour illustrer ce volume.

15. [Frédéric Patard], *Secrets de châteaux et manoirs. Cotentin – Saint-Lô – Coutances*, numéro hors-série coédité par *La Presse de la Manche* et *Côté Manche*, Cherbourg/Saint-Lô, [2018].

16. Je le remercie très sincèrement pour son aide tout au long de la préparation du congrès et de ces actes, et tout particulièrement pour sa relecture attentive et les compléments qu'il a bien voulu apporter à cette introduction.

17. Robert Lerouillois, *Chroniques de l'astrolabe*, t. 1, *Chante-grenouille. Vestiges et fictions du Cotentin médiéval*, Cherbourg, 1992, p. 21.

la mer un peu au sud de Granville, formant sa frontière avec le diocèse d'Avranches. Cependant, au XIII^e siècle, quand se fixa à peu près définitivement le cadre religieux du diocèse, l'archidiaconé du Cotentin correspondait en gros au nord de ce diocèse, que certains textes médiévaux, à partir du XIV^e siècle, appellent également « clos du Cotentin », voire « isle du Cotentin ». Mais « Cotentin » sert aussi à désigner, dans la Normandie réintégrée au domaine royal, à partir de 1204, le grand bailliage qui couvre les deux diocèses de Coutances et Avranches, soit à peu près l'équivalent de notre actuel département. La Révolution préféra cependant le terme plus neutre de « Manche » à celui de « Cotentin » lorsqu'elle créa le département en 1790.

Ce dont il sera question dans notre congrès, c'est donc du « clos du Cotentin », un pays délimité sur trois côtés par la mer, et, sur le quatrième, au sud, par une ligne fluctuante correspondant à la zone des marais allant de Lessay, à l'ouest, à Carentan, à l'est¹⁸ (fig. 2). Si le réseau routier bâti à partir des XVII^e et XVIII^e siècles, renforcé par la ligne ferroviaire Paris-Cherbourg inaugurée en 1858, a contribué à désenclaver cette région, il faut bien comprendre que les marais ont constitué, jusqu'à leur assèchement progressif à partir du début du XIX^e siècle, une barrière naturelle isolant le nord de la presqu'île, pratiquement coupée du reste de la terre ferme¹⁹. C'était du moins le cas pendant les mois d'hiver, quand



Fig. 2 – Carte du Clos du Cotentin (DAO Pascal Brunello).

18. Notons que l'historien Roger Jouet, dans sa récente *Histoire du Cotentin des origines à nos jours* (Bayeux, 2019), va un peu plus au sud que nous, puisqu'il y considère comme « cotentinais » toute la partie située au nord d'une ligne Saint-Lô – Saint-Gilles – Coutances – la mer » (*ibid.*, « avant-propos », p. 5).

19. Sur l'insularité du Clos du Cotentin et son cloisonnement, voir notamment l'excellente analyse d'André Plaisse, *La Délivrance de Cherbourg et du Clos du Cotentin à la fin de la guerre de Cent Ans*, Cherbourg, 1989, p. 154-164.

« les marais blanchissent » comme l'on dit ici. La traversée de la baie des Veys, qui permettait de passer en Bessin par exemple, formait un obstacle naturel franchissable seulement à marée basse et avec l'aide d'un passeur. Grâce au poète jersiais Wace, l'histoire a retenu, en 1046, la fuite éperdue au travers de ces marais du jeune duc de Normandie, Guillaume, depuis le château de Valognes, où on voulait l'assassiner, jusqu'à Falaise :

« En braies ert e en chemise, / une chape a a son col mise. / A son cheval mult tost se prist / e a la veie tost se mist. / Ne sai s'il out nul esperon / ne se il quist nul compaignon. / Tant se hasta qu'il vint as guez, / prez les trova, sis a passez / a grant poor e a grant ire / passa de noit les guez de Vire ²⁰. »

Gilles de Gouberville (1521-1578), quant à lui, ne cite pas moins de quarante-deux traversées de cette baie entre 1549 et 1562 ; il écrit à la date du 3 avril 1555 : « nous fusmes bien III heures en attendant passage ²¹. »

L'histoire de la fortification dans notre région commence très tôt. Dans la partie la plus resserrée de la pointe de la Hague, entre l'anse de Vauville et la baie de Quervièrre à Éculleville, un étonnant rempart de terre, le Hague-Dick, barre le nord-ouest de la presqu'île ; ce talus boisé est renforcé par les défenses naturelles que représentent les vallées encaissées de la Sabine à l'est et d'Herquemoulin à l'ouest. Depuis sa découverte par les archéologues du XIX^e siècle, on s'est longuement interrogé sur l'origine et la datation de ce monument ²², encore visible dans le paysage et qui a été protégé au titre des Monuments historiques en 1988 ²³. On l'a longtemps attribué, à tort, à la présence Viking. Les travaux de prospection menés depuis les années 1950 ont permis de montrer que le site a fait l'objet d'au moins trois talus successifs, qu'on peut dater entre 1206 et 925 avant Jésus-Christ, soit la fin de l'âge du Bronze et le tout début de l'âge du Fer ²⁴. La reprise récente des études sur les fortifications protohistoriques de hauteur permet d'adjoindre à cet élément exceptionnel une riche moisson d'*oppida* et d'éperons barrés édifiés en Cotentin depuis le néolithique tardif. La réoccupation de plusieurs d'entre eux comme lieux de pouvoir durant le haut Moyen Âge est bien documentée à Brix par la Chronique de Fontenelle ²⁵. Si les apports de l'époque scandinave, tellement prégnants dans la toponymie ²⁶, restent encore mal évalués dans le domaine des fortifications, on perçoit nettement, à partir du X^e siècle, un phénomène de déplacement des implantations castrales vers les fonds de vallées, aux points de contrôle des axes routiers et rivières navigables.

Aujourd'hui, le Cotentin, ou Clos du Cotentin, comme vous préférerez l'appeler, est dominé par l'agglomération de Cherbourg. Celle-ci se situe à peu près au centre de la côte septentrionale d'où elle rayonne, à l'ouest vers la Hague, terre âpre aux austères falaises, et à l'est vers le Val-de-Saire, plus riant, autour du port de Saint-Vaast-la-Hougue. Au sud du bocage valognais, on trouve encore le Plain, ancien doyenné de Sainte-Mère-Église (qui formait une exemption du diocèse de Bayeux jusqu'à la fin de l'Ancien Régime). Le port de Barfleur (fig. 3 ²⁷), les villes de Valognes, Bricquebec et Saint-Sauveur-le-Vicomte y font figure de localités secondaires. Il n'en a pas toujours été ainsi. Barfleur a été, après la conquête de 1066, le principal port d'embarquement de la cour ducal vers l'Angleterre, et on se souvient que le destin de ce royaume a basculé lorsque le fils de Henri I^{er} Beauclerc, Guillaume Adelin, fit naufrage au large de Barfleur le 25 novembre 1120 : sa mort entraîna une querelle d'héritage qui dégénéra en guerre civile pendant dix-neuf ans ²⁸.

Valognes, quant à elle, fut, jusqu'au XVIII^e siècle, la capitale administrative de la région : siège de l'antique ville romaine d'Alauna, dont les études en cours ont permis de démontrer le statut de capitale du peuple des Unelles durant le Haut-Empire, elle conserve encore des

20. Anthony J. Holden (éd.), *Le Roman de Rou de Wace*, coll. « Société des anciens textes français », 3 vol., Paris, 1970-1973 [t. II, p. 23].

21. Pierre Brunet, « Gilles de Gouberville et la traversée de la baie des Veys », *Les Cahiers goubervilleens*, n° 2, novembre 1998, p. 24.

22. Emmanuelle Bisiaux, « Le Hague-Dick », dans *Voyage archéologique dans la Manche. À la découverte du patrimoine manchois avec les érudits du XIX^e siècle*, Jean-Baptiste Auzel, Julie Romain et Jérémie Halais (dir.), Bayeux, 2017, p. 14-21.

23. <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00110333>> (consulté le 17/4/2020).

24. Damien Bouet, « Le Hague Dike », *Vikland*, n° 26, août-septembre-octobre 2018, p. 10-13 ; Vincent Carpentier et Cyril Marcigny, « De la fin d'un mythe au renouveau de l'archéologie viking en Normandie : l'exemple du Hague-Dike », dans *La Normandie existe-t-elle ? Être normand au fil des siècles*, Jean-Baptiste Auzel (dir.), coll. « Colloques du département de la Manche », 6, actes du colloque tenu à Saint-Lô du 22 au 25 novembre 2017, Saint-Lô, 2019, p. 197-215.

25. Brix, cant. Valognes. Cf. Julien Deshayes, « Le château de Brix, forteresse oubliée du Cotentin médiéval », résumé d'une conférence du 20 janvier 2012, en ligne (<<http://closducotentin.over-blog.fr/article-le-chateau-de-brix-forteresse-oubliee-du-cotentin-medieval-96271987.html>>; consulté le 5/3/2021).

26. On notera à cet égard, pour le Cotentin, les travaux pionniers de Françoise Girard (M^{me} Françoise Vielliard) dans sa thèse d'École des chartes en 1971 : *Les Noms de lieu du canton de Beaumont-Hague (Manche)*, coll. « Publications multigraphiées », 14, Saint-Lô, 1972. Voir aussi les travaux d'Élisabeth Ridet, notamment « Les "marques" des Vikings. Étude de toponymie littorale en Nord-Cotentin : l'exemple de La Hague », dans *Ancient Maritime Communities and the Relationship between People and Environment along the European Atlantic Coasts / Anciens peuplements littoraux et relations Homme/Milieu sur les côtes de l'Europe atlantique*, Marie-Yvane Daire, Catherine Dupont, Anna Baudry et alii (dir.), coll. « *British Archaeological Reports, International Series* », 2570, Proceedings of the HOMER 2011 Conference/Actes du colloque HOMER 2011 (Vannes, 28 septembre-1^{er} octobre 2011), Oxford, 2013, p. 259-265.

27. Un grand merci à Jean-Baptiste Auzel, directeur des archives de la Manche, et à Alexandre Poirier, photographe, pour la fourniture gracieuse des fig. 3, 8, 24, 25, 33 à 36 de cette introduction.

28. R. Jouet, *Histoire du Cotentin...*, op. cit. note 18, p. 54-61.

29. Julien Deshayes, « Le château de Valognes », *Vikland*, n° 16, janvier-février-mars 2015, p. 8-15 ; *id.*, « Valognes. Le château », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. IV, p. 92-105.

30. Gilles Désiré dit Gosset, *La Mense épiscopale de Coutances en 1440. Édition critique d'un devis de réparations (Manuscrit M 105 des archives diocésaines de Coutances)*, coll. « Études et documents », 7, Saint-Lô, 1998, p. xxviii-xxxi, 53-65 ; Marie Casset, *Les évêques aux champs. Châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, coll. « Bibliothèque du Pôle universitaire normand », Caen/Mont-Saint-Aignan, 2007, p. 463-470.

31. Mélanie Leroy-Terquem, *Barbey d'Aurevilly contre son temps. Un écrivain dans la tourmente du XIX^e siècle, ouvrage réalisé à l'occasion de la rénovation du musée Barbey d'Aurevilly à Saint-Sauveur-le-Vicomte*, Saint-Lô, 2008, p. 108-109.

32. Voir, dans ce volume, Christian Corvisier, « Bricquebec, le "vieux château" : ouvrages de l'enceinte et tour maîtresse », p. 167-169 et notes 3, 8 et 9.

33. Originaire du pays de Caux, les Estouteville (prononcer « Étoutville ») sont une famille normande d'ancienne extraction, présente à la conquête de l'Angleterre en 1066. C'est par le mariage, vers 1414, de Louis d'Estouteville (av. 1400-1464) avec Jeanne Paisnel (1402-1437), dame de Hambye, Bricquebec, Chanteloup, Gacé et Moyon, qu'on doit leur implantation en Cotentin. La seigneurie d'Estouteville (Seine-Maritime) fut érigée en duché après le mariage en 1534 de la dernière représentante de la famille, Adrienne (1512-1560), avec François I^{er} de Bourbon-Saint-Pol (1491-1545). Celui-ci passa par mariage en 1563 aux Orléans-Longueville où il s'éteignit en 1707.

34. Bernardin Gigault (1630-1698), marquis de Bellefonds, seigneur de l'Isle-Marie (Picaudville), fut créé maréchal de France en 1668.

35. Anoblie en 1543, la famille Guillothe de Franquetot, devenue Franquetot de Coigny, a donné plusieurs maréchaux de France et de nombreux officiers généraux. François de Franquetot (1670-1759), maréchal de France (1734), fut créé duc de Coigny en 1747 (titre éteint en 1865).

36. La maison d'Harcourt est une des familles les plus anciennes et les plus illustres de France et d'Angleterre. Fixée d'abord dans l'Eure au X^e siècle, et très prolifique, elle s'installa pour la première fois en Cotentin (à Saint-Sauveur-le-Vicomte) par mariage au début du XIII^e siècle. Les marquisats de La Motte et de Thury (Calvados) furent érigés en duché (1700) par le mariage (1709) pour la branche cadette de Beuvron, qui compta plusieurs maréchaux de France et de nombreux officiers généraux. Anne-Pierre (1701-1783), 4^e duc d'Harcourt, devint gouverneur de Normandie en 1750, charge qui fut transmise en 1776 à son fils



Fig. 3 – Affiche touristique du Val-de-Saire, début du XX^e siècle (Arch. dép. Manche, 200 Fi 1/21).

vestiges importants de cette époque, notamment des thermes (fig. 4). Une résidence ducal y existait au moins depuis le XI^e siècle, où la cour séjournait fréquemment ; ce manoir fut agrandi et fortifié au XIV^e siècle par Charles de Navarre (1332-1387) puis après que la ville fut donnée en dot à Jeanne de Valois (1447-1519), fille bâtarde de Louis XI, lors de son mariage avec l'amiral Louis de Bourbon-Roussillon (1450-1487) en 1466²⁹ (fig. 5). De même, l'évêque de Coutances y possédait depuis le XI^e siècle un manoir, décrit en 1440 dans un devis de la mense épiscopale³⁰, sur les ruines duquel est bâti le séminaire devenu l'actuel lycée Henri Cornat. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la plupart des familles aristocratiques – soit une centaine de gentilshommes – y avaient encore leur maison de ville, qu'ils délaissaient l'été pour gagner leurs résidences des champs dans la campagne alentour. Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889), le grand écrivain originaire de la région, a maintes fois décrit cette atmosphère aristocratique du « petit Versailles normand » dans ses romans³¹.

Sur le plan sociologique en effet, on trouve peu de grande noblesse en Cotentin, passé le rattachement de la Normandie au royaume en 1204 : Robert Bertran (1252-1290), dit



Fig. 4 – Valognes, vestiges des therms d’Alauna.



Fig. 5 – Valognes, plan dit « de Gerville », de l’ancien château, levé en 1688 (Cherbourg-en-Cotentin, Bibl. mun. Jacques Prévert, fonds Amiot, Ms. 75, 121 num-005).

« le chevalier au Vert lion », qui fut maréchal de France ³², fait exception à la règle, de même que les Estouteville ³³ aux XV^e et XVI^e siècles, le maréchal de Bellefonds ³⁴ au XVII^e, les Franquetot de Coigny ³⁵ et le duc d’Harcourt ³⁶ au XVIII^e. Le modèle du petit seigneur cotentinois est principalement campé, au XVI^e siècle, par Gilles de Gouberville (1521-1578), avec son *journal des mises et recettes*, dont nous conservons le texte pour les années 1549 à 1562 et qui forme le modèle des livres de raison ³⁷ (fig. 6). Dans les mémoires d’Hervé de Tocqueville, père d’Alexis, une jolie formule résume également cette vie aristocratique à la campagne :

« Ma famille était distinguée par son ancienneté, mais les siècles ne lui avaient pas apporté l’illustration. Mes pères, suivant l’usage de Normandie, servaient l’État quelques années, puis ils se retiraient dans leurs castels où la vie de seigneur de campagne suffisait à leur bonheur. Le pays était couvert de gentilhommières dont les possesseurs se réunissaient constamment pour faire la plus rude guerre au gibier. Dans leurs chasses à cheval, rien ne les arrêtaient, ils franchissaient les haies et les barrières. Le soir, un abondant repas les dédommageait de leurs fatigues et plus d’un convive était obligé de demander secours pour arriver à son lit ³⁸. »

CHÂTEAUX DU COTENTIN : UN PANORAMA

Un château ducal est attesté à Cherbourg depuis le début du XI^e siècle. Des fouilles réalisées en 1977-1978 ont par ailleurs montré l’existence d’un castrum gallo-romain du IV^e siècle à son emplacement, qui peut être mis en lien avec les fortifications du *Littus saxonicum* qui défendaient ce secteur de l’Armorique tardo-antique. L’un des fortins les mieux préservés de ce réseau défensif a été étudié à Aurigny, une île qui se trouvait jadis rattachée, comme Jersey, Guernesey et Serk, à notre diocèse de Coutances. Résidence ducal, notamment sous le règne de Henri II Plantagenêt (1133-1189), le château de Cherbourg servit de refuge aux habitants lors du siège de 1295, alors que le reste de la ville et l’abbaye étaient incendiés par les Anglais. Des murailles furent construites autour d’une partie de la ville vers 1300. C’est ce qui permit à Cherbourg de résister aux Anglais en 1314, en 1346 et en 1415, ainsi qu’à Du Guesclin en 1378 ; « Et est Chierebourc un des

ainé, François-Henri (1726-1802), 5^e duc d’Harcourt, qui accueillit à ce titre Louis XVI à Cherbourg en 1786. Son cadet, Anne-François d’Harcourt (1727-1797), duc de Beuvron, fut également gouverneur de Cherbourg.

37. Depuis sa redécouverte au XIX^e siècle, le *Journal* de Gilles de Gouberville a fait l’objet de nombreuses études, notamment le bel ouvrage de la regrettée Madeleine Foisil (1925-2016), *Le Sire de Gouberville. Un gentilhomme normand au XVI^e siècle*, Paris, 1986. Pour une bibliographie complète : <<https://gouberville.wordpress.com/bibliographie/>> (consulté le



Fig. 6 – Le Mesnil-au-Val, la tour de Barville, seul vestige subsistant du manoir de Gilles de Gouberville.

17/4/2020). Le Comité Gilles de Gouberville et les archives départementales de la Manche viennent de publier une nouvelle édition du *Journal*, complétée d'études inédites : Gilles de Gouberville, *Journal 1549-1562*, Marcel Rouspard et Philippe René-Bazin (éd.), 3 vol., Saint-Lô, 2020.

38. Jean-Louis Benoît, Nicole Fréret et Christian Lippi (éd.), *Mémoires d'Hervé Clérel, comte de Tocqueville (1772-1856)*, coll. « Sources inédites sur l'histoire du département de la Manche », 4, Saint-Lô, 2019, p. 113.

39. Robert Lerouvillois, *Chroniques de l'astrolabe*, t. 3, *Cherbourg n'est point à conquérir. La légendaire forteresse océane*, Lassy, 2002, p. 87.

40. Un très grand merci à Pierre Vigneron, à Odile d'Harcourt et à Christophe Mauberret, de l'agence photographique de la RMN-GP, qui nous ont accordé gracieusement les images des fig. 9 et 32 de cette introduction.

41. Georges Bernage, « Cherbourg, cité médiévale », *Vikland*, n° 3, octobre-novembre-décembre 2012, p. 36-57 ; « Cherbourg. Le château et les fortifications », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. I, p. 24-35.

42. « Canville-la-Rocque. Le château d'Olonde », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. I, p. 136-149.

43. « Gonneville. Le château », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. II, p. 48-59.

fors chastiaux dou monde », comme l'affirme Jean Froissart dans ses chroniques ³⁹. Même en 1450, la ville résista pendant un mois au pilonnage des bombardes françaises avant d'arriver à composition. Elle résista encore aux assauts des protestants et des Ligueurs pendant les guerres de Religion. Le château représentait un réduit défensif de cinquante-cinq mètres de longueur sur quinze de côté avec quatre tours d'angle rondes. La basse-cour, surplombant des fossés en eau, était flanquée de huit tours. L'enceinte de la ville montrait une dizaine de tours plus basses et de bastions qui surplombaient un large fossé. Cet ensemble, connu par des dessins du XVII^e siècle (fig. 7) et une gravure de Jacques Gomboust en 1657 (fig. 8), fut détruit en 1688, sur l'ordre de Louvois. Le dernier vestige de cette forteresse, la tour de l'Église (fig. 9 ⁴⁰), fut détruit en 1850 lors de la construction du quai Napoléon ⁴¹.

Des deux plus importantes forteresses du Cotentin au Moyen Âge, Valognes et Cherbourg, il ne reste rien. Mais le congrès a visité deux beaux exemples subsistants de châteaux médiévaux, qui furent construits pas les plus illustres familles de l'aristocratie locale : les Bertran et Louis d'Estouteville (av. 1400-1464), défenseur du Mont-Saint-Michel, à Bricquebec ; Geoffroy d'Harcourt († 1356), héritier des Néel et des Tesson, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, qui fut terminé par le célèbre John Chandos (v. 1320-1369) sous l'autorité du roi Édouard III d'Angleterre (1312-1377). D'autres exemples anciens subsistent dans des constructions largement remaniées par la suite : c'est le cas du château d'Olonde à Canville-la-Rocque (fig. 10), qui remonte aux XI^e et XII^e siècles pour ses parties les plus anciennes, même s'il a fait l'objet de profondes modifications jusqu'au XIX^e siècle ⁴². C'est également le cas des deux tours du XIV^e siècle de Gonneville-en-Saire (l'une à l'entrée, l'autre à l'arrière), qui subsistent également dans des lieux profondément modifiés ⁴³ (fig. 11).

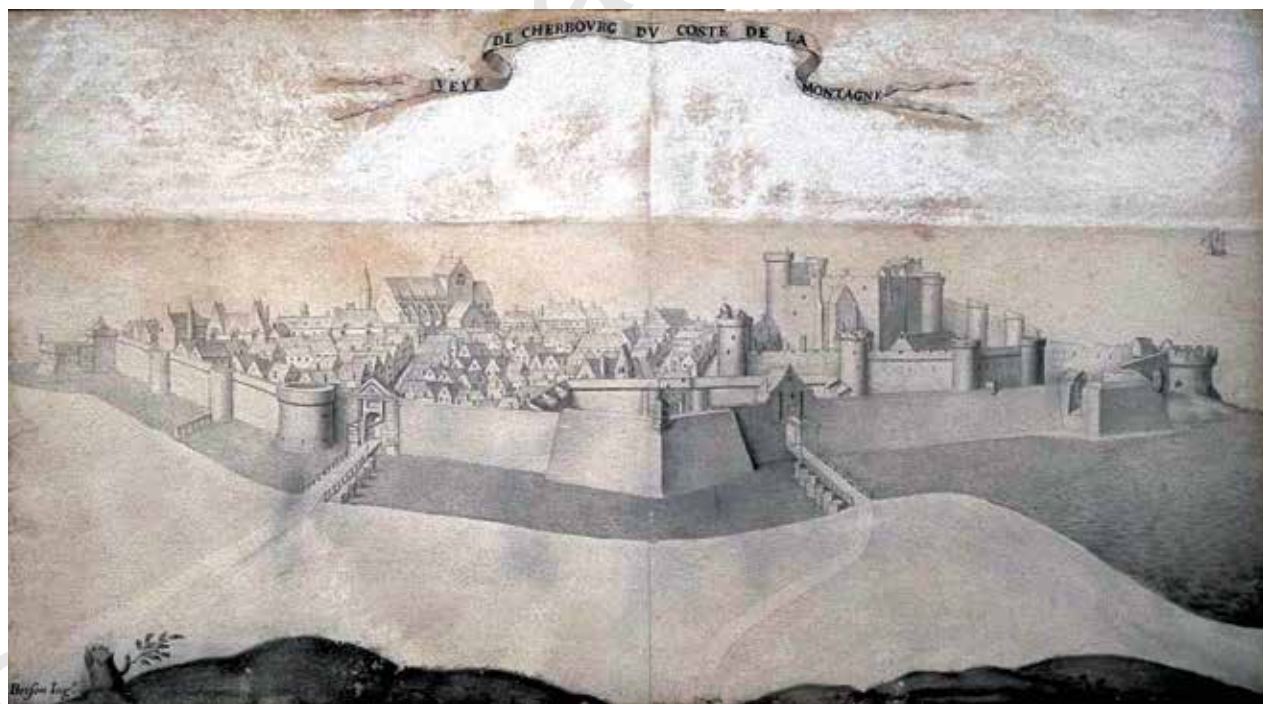


Fig. 7 – Cherbourg, vue cavalière au XVII^e siècle (Cherbourg, Chambre de commerce).



Fig. 8 – Cherbourg, vue cavalière par Jacques Gomboust, 1657 (Arch. dép. Manche, 1 Fi 5/1).



Fig. 9 – Cherbourg, tour de l'Église, vestige des anciens remparts au moment du voyage de Louis XVI en 1786, huile sur toile de Louis-Philippe Crépin, 1817 (Château de Versailles).



Fig. 10 – Canville-la-Rocque, château d'Olonde.



Fig. 11 – Gonneville-en-Saire, château.



Fig. 12 – Saint-Lô-d'Ourville, manoir du Parc.

Du reste, avant de devenir progressivement des maisons de plaisance, manoirs et châteaux du Cotentin sont restés longtemps des constructions défensives, souvent édifiées autour de cours fermées : l'enceinte du manoir de la Cour à Saint-Martin-le-Hébert montre la pérennité des formules médiévales jusqu'au XVII^e siècle ⁴⁴, de même que le manoir du Parc à Saint-Lô-d'Ourville ⁴⁵ (fig. 12) ou encore la poterne du château d'Amfreville ⁴⁶ (fig. 13). Ces aspects défensifs sont également présents au manoir de Garnetot, visité par le congrès.

La présence d'une petite aristocratie terrienne jointe à la permanence des troubles (guerre de Cent Ans, troubles de la Ligue pendant les guerres de Religion, révolte des

44. « Saint-Martin-le-Hébert. La Cour », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. 2, p. 158-169; voir également, dans ce volume, Nicolas Lecervoier, « Saint-Martin-le-Hébert, le manoir de la Cour et la Renaissance néo-médiévale en Cotentin », p. 249-269.

45. « Saint-Lô d'Ourville. Le manoir du Parc », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. II, p. 142-157.

46. « Amfreville. Le château », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. I, p. 60-67.



Fig. 13 – Amfreville, poterne du château.

47. «Vesly. Le manoir de Bricqueboscq», dans *Châteaux et manoirs de la Manche, op. cit.* note 14, t. I, p. 54-57.

48. «Bricqueboscq. La grande maison», dans *Châteaux et manoirs de la Manche, op. cit.* note 14, t. I, p. 48-53.

Nu-Pieds et Fronde) jusque dans la seconde moitié du XVII^e siècle expliquent, d'une part, que ces demeures sont souvent entourées de communs à caractère agricole, d'autre part, que manoirs et châteaux du Cotentin restèrent longtemps des demeures austères et plus ou moins fortifiées : par exemple, le manoir de Bricqueboscq à Vesly⁴⁷ (fig. 14) ou la Grande Maison à Bricquebosq⁴⁸ (fig. 15), construite pour la famille de Thieuville, sont deux structures parentes et homogènes, datant probablement du deuxième tiers du XVI^e siècle, qui intègrent certains apports structurels de la Renaissance à l'intérieur d'élévations d'une



Fig. 14 – Vesly, manoir de Bricqueboscq.



Fig. 15 – Bricquebosq, Grande Maison.



Fig. 16 – Saint-Christophe-du-Foc, manoir de La Barguignerie.



Fig. 17 – Reigneville-Bocage, manoir de la Cour.

grande sobriété. Avec la Renaissance, on assiste progressivement à la naissance de la demeure de plaisance, caractérisée notamment par l'abandon de la salle médiévale de plain-pied pour une surélévation de celle-ci sur cellier et par de nouveaux éléments de décors⁴⁹ : c'est sans doute à la puissante famille d'Estouteville, proche de la famille royale, qu'on doit l'introduction de cette nouvelle forme d'architecture en Cotentin. Le château des Galleries à Bricquebec⁵⁰, aménagé pour Jacqueline d'Estouteville (v. 1480-1550) à partir de 1528, en est un des plus beaux exemples. Le château de Tourlaville⁵¹, construit par un homme-lige des Estouteville, Jean de Ravalet, abbé de Hambye, chantre du chapitre et vicaire général du diocèse de Coutances, en est un autre, bien qu'il ait été très remanié au XIX^e siècle par les Tocqueville. D'autres manoirs, non visités au cours du congrès, sont emblématiques de cette période, avec leur construction sur trois niveaux (cellier/salle/chambre seigneuriale), caractéristique de la région⁵², par exemple la Barguignerie à Saint-Christophe-du-Foc⁵³ (fig. 16), construite vers 1560-1570, la Cour à Reigneville-Bocage⁵⁴ (fig. 17), bâtie probablement vers 1575-1580. Le manoir de Graffard à Carteret⁵⁵ (fig. 18) est sans doute la plus belle expression locale de l'engouement des commanditaires cotentins pour les modèles gravés contenus dans les traités d'architecture de Sebastiano Serlio⁵⁶, avec son

49. Julien Deshayes, «Observations sur l'évolution des logis du Cotentin à l'époque de la Renaissance», dans *L'Architecture de la Renaissance en Normandie*, t. II, *Voyage à travers la Normandie du XVI^e siècle*, Bernard Beck, Pierre Bouet et Claire Étienne (dir.), actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998, Condé-sur-Noireau/Caen, 2003, p. 163-175.

50. Voir, dans ce volume, Étienne Faisant, «Bricquebec, le château des Galleries», p. 291-299.

51. «Tourlaville. Le château», dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. I, p. 6-23; voir également, dans ce volume, Étienne Faisant, «Tourlaville, le château», p. 301-310.

52. J. Deshayes, «Observations sur l'évolution des logis du Cotentin...», op. cit. note 49.

53. «Saint-Christophe-du-Foc. Le manoir de la Barguignerie», dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. I, p. 68-77.

54. «Reigneville-Bocage. La Cour», dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. I, p. 78-83.

55. Jean Barros, *Le Canton de Barneville-Carteret*, vol. 1, *Le patrimoine*, [s.l.], 1991, p. 44-59; «Barneville. Le manoir de Graffard», dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. II, p. 151-161.

56. Alain Prévot, «Les modèles gravés comme source du décor architectural dans la seconde moitié du XVI^e siècle. L'exemple du Cotentin», dans *L'Architecture de la Renaissance en Normandie*, op. cit. note 49, p. 123-137 (aux p. 125-126).



Fig. 18 – Carteret, manoir de Graffard.



Fig. 19 – Tamerville, château de Chiffrevast.

corps de logis flanqué de pavillons et l'insertion de l'escalier rampe sur rampe dans la travée centrale en lieu et place de la traditionnelle tour d'escalier hors œuvre, généralement reportée en façade postérieure du logis.

Sous le règne de Louis XIII s'épanouit une véritable « école cotentinaise », étudiée en son temps par Yves Nédélec⁵⁷, mon éminent ante-prédécesseur aux archives départementales de la Manche : ses caractéristiques principales consistent en la présence de baies réparties en travées et pourvues de croisées à meneaux, surmontées d'un fronton triangulaire très sobre⁵⁸. Le congrès en a vu un bel exemple à Chiffrevast (fig. 19)⁵⁹ ; à cette même école

57. Yves Nédélec (1929-2012), archiviste paléographe, fut directeur des archives départementales de la Manche de 1954 à 1994. Après la destruction des archives départementales dans le bombardement de Saint-Lô, le 6 juin 1944, c'est lui qui fut le reconstruteur du service : cf. Gilles Désiré dit Gosset, « Les archives de la Manche au péril de la guerre : de la catastrophe archivistique à la reconstitution des collections », *Revue de la Manche*, n° 252, 3^e trim. 2021, p. 13-28. Sur sa contribution à l'« invention » de l'école cotentinaise, voir, dans ce volume, Nicolas Lecervoisière, « Saint-Martin-le-Hébert, le manoir de la Cour et la Renaissance néo-médiévale en Cotentin », p. 249-269.

58. Julien Deshayes, Bruno Centorame, Hubert Godefroy et alii, *Manche en Normandie*, Paris, 1^{re} éd., 1996, p. 35 ; 2^e éd., 2011, p. 36.

59. Tamerville, cant. Valognes. Malheureusement, cet édifice, visité par le congrès, n'a pu faire l'objet d'une notice dans le présent volume.



Fig. 20 – Sotteville, château.

appartiennent les châteaux de Sorteville (fig. 20) et de Crosville-sur-Douve⁶⁰ (fig. 21), ou le logis de la Cour à Saint-Martin-le-Hébert, non visité pendant le congrès mais magistralement étudié par Nicolas Lecervoisier dans le présent volume⁶¹.

Si le règne de Louis XIV est marqué par un ralentissement sensible des chantiers (seul le château de Flamanville, bâti entre 1655 et 1658, mérite l'attention)⁶², le XVIII^e siècle renouvella le décor architectural en s'ouvrant davantage aux grands modèles parisiens, qui donnaient une large place à la lumière et à des décors intérieurs d'un grand raffinement : c'est le cas à Saint-Pierre-Église, à Carneville, à Tocqueville (pour sa façade est), ainsi qu'à Pont-Rilly (fig. 22)⁶³ et à Flamanville. D'autres constructions auraient mérité une visite, en dehors des hôtels particuliers valognais dont le plus bel exemple reste l'hôtel de

60. « Crosville-sur-Douve. Le château », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. I, p. 112-125.

61. Cf. *supra* note 57.

62. Hervé Pelvillain, « Le Manoir, le Château et le Cotentin », *Vieilles Maisons françaises*, n° 132, avril 1990, p. 38-45 (à la p. 44).

63. Le château de Pont-Rilly à Négreville a été visité par notre congrès mais n'a malheureusement pu faire l'objet d'une notice dans le présent volume.



Fig. 21 – Crosville-sur-Douve, château.



Fig. 22 – Négreville, château de Pont-Rilly.



Fig. 23 – Valognes, hôtel de Beaumont.



Fig. 24 – Anneville-en-Saire, le château du Tourps à la fin du XIX^e siècle (Arch. dép. Manche, fonds des éditions Le Mâle, 10 Fi 9).

Beaumont (fig. 23)⁶⁴, construit à partir de 1767 pour Pierre Jallot de Beaumont par Raphaël de Lozon, l'un des architectes de Pont-Rilly; c'est le cas du Tourps à Anneville-en-Saire (fig. 24) ou bien encore du château de la Brisette à Saint-Germain-de-Tournebut (fig. 25). Malheureusement, la guerre a fortement endommagé l'hôtel d'Harcourt, installé dans l'abbaye du Vœu, où le duc d'Harcourt, gouverneur de Normandie, reçut Louis XVI en juin 1786⁶⁵. Et surtout, le congrès n'a pu visiter la plus belle demeure du Cotentin à cette époque, qu'on surnommait le « Versailles du Cotentin » et qui servit

64. Comte Charles des Courtils, « L'hôtel de Beaumont, à Valognes », dans *Congrès archéologique de France. Cotentin et Avranchin*, op. cit. note 6, p. 127-133; Yves Nédélec, « Construire en style Louis XIII sous Louis XV. Quatre exemples manchois », *Cahier des Annales de Normandie*, n° 23 : *Recueil d'études en hommage à Lucien Musset*, 1990, p. 467-480 (aux p. 468-469, 474-475).

65. Voir, dans ce volume, Jacqueline Vastel, « Cherbourg, l'abbaye du Vœu », p. 111-124.



Fig. 25 – Saint-Germain-de-Tournebut, château de la Brisette (Arch. dép. Manche, 6 Fi 478/4).



Fig. 26 – Saint-Marcouf-de-l'Isle, le château de Fontenay au début du XX^e siècle, photographie de Gustave-William Lemaire (MAP, AP67L00260).



Fig. 27 – Saint-Marcouf-de-l'Isle, château de Fontenay, détail de l'aménagement intérieur, 1913.

de modèle dans toute la région : le château de Fontenay (fig. 26), à Saint-Marcouf-de-l'Isle, construit à partir de 1711 pour Henry Le Berseur (1677-1762), marquis de Fontenay et grand bailli du Cotentin (1726-1753), était renommé pour la splendeur de son parc de deux cent soixante-huit hectares et pour la somptuosité de son ameublement, qui n'est plus connu que par quelques photographies (fig. 27 ⁶⁶). Pillé par les Allemands à partir de 1941, il ne résista pas aux bombardements alliés qui s'acharnèrent sur lui entre le 6 et le 11 juin 1944.

C'est au XIX^e siècle que l'art des jardins, qui s'épanouissait déjà dans les résidences aristocratiques au XVIII^e siècle, trouva son plein accomplissement en Cotentin ⁶⁷ : le modèle du parc à l'anglaise l'emporta sur le jardin à la française, et le congrès en a visité quelques exemples remarquables à Turlaville, à Flamanville et surtout à Nacqueville. En 1805, le futur baron Joseph Cachin (1757-1825), alors directeur général des travaux maritimes de Cherbourg, aménagea un jardin renommé autour de sa Chaumière chinoise, détruite lors de la construction de la gare ferroviaire, et, dès 1815, on dénombrait une quinzaine de jardins à l'anglaise sur un plan de Cherbourg ; il fallut cependant attendre la Restauration pour voir la création des premiers grands parcs paysagers : Martinvast fut aménagé vers 1820 par le comte Alexandre du Moncel (1784-1861), Flamanville vers 1826, Nacqueville vers 1830 ⁶⁸. Sous l'influence des officiers de Marine et de la Société d'horticulture de Cherbourg, fondée en 1844, des plantes exotiques furent implantées dans le pays. Elles sont désormais partie intégrante du paysage des nombreux parcs et jardins qui servent d'écrin à l'architecture des manoirs et châteaux du Cotentin.

66. Planche extraite de Comte de Pontgibaud, *Le Chartrier de Fontenay. Le Berseur de Fontenay. Le Viconte de Blangy. De Moré de Pontgibaud. 1734-1892*, Caen, H. Delesques, 1913. Un merci tout particulier à Michel Pinel pour nous avoir communiqué cette image.

67. J. Deshayes, Br. Centorame, H. Godefroy et alii, *Manche en Normandie*, op. cit. note 58 (« L'art des jardins », aux p. 76-78 dans la 1^{re} éd., p. 62-64 dans la 2^e); Jacqueline Vastel, *Parcs et jardins au XIX^e siècle. Cherbourg et le Nord-Cotentin*, coll. « Unica », 3, Cherbourg-en-Cotentin, 2019.

68. Voir, dans ce volume, Marc Sanson, « Flamanville, le château », p. 341-366; Bruno Centorame, « Urville-Nacqueville, le château de Nacqueville », p. 311-322.



Fig. 28 – Picauville, château de L'Isle-Marie.

C'est aussi au XIX^e siècle que plusieurs châtelains firent bâtir ou réaménager les vieilles propriétés familiales dans le goût du temps⁶⁹. La mode était au « néo », et on a pu voir de ces réaménagements à Tocqueville, à Tourlaville et à Nacqueville. Pour citer quelques exemples absents de ce congrès, L'Isle-Marie (Picauville) fut réaménagé en style néo-médiéval tardif par les d'Aigneaux en 1899-1900⁷⁰ (fig. 28), et les Abaquesné de Parfouru choisirent le néo-Renaissance mâtiné de néo-XVII^e siècle pour leur château de Servigny à Yvetot-Bocage⁷¹ (fig. 29). La construction la plus importante de cette époque est sans doute



Fig. 29 – Yvetot-Bocage, château de Servigny.

69. J. Deshayes, Br. Centorame, H. Godefroy et alii, *Manche en Normandie*, op. cit. note 58 [aux p. 70-75 dans la 1^{re} éd., p. 59-60 dans la 2^e].

70. « Picauville. Le château de L'Isle-Marie », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. II, p. 232-253.

71. Christine Duteurtre, « Château de Servigny : une demeure historique », *Patrimoine normand*, n° 66, mai-juin-juillet 2008, p. 11-23 ; Bruno Centorame, « Le château de Servigny à Yvetot-Bocage », *Vikland*, n° 20, février-mars-avril 2017, p. 56-73 ; « Yvetot-Bocage. Le château de Servigny », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. IV, p. 4-35.

celle de Martinvast⁷² (fig. 30) : le domaine de Beaurepaire, ancienne propriété de la famille du Moncel, fut acheté en 1867 par le baron Arthur de Schickler (1828-1919), banquier du roi de Prusse; il fit l'objet d'un vaste projet de réaménagement par l'architecte anglais William Henry White (1838-1896) dans un style gothico-victorien assez lourd, mais l'intérieur était sans doute alors un des plus somptueux de la région (fig. 31). Le château a malheureusement beaucoup souffert des bombardements en janvier et en mai 1944.

72. « Martinvast. Le château », dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, op. cit. note 14, t. II, p. 28-39.



Fig. 30 – Martinvast, château de Beaurepaire, la façade sur jardin au début du XX^e siècle, photographie de Gustave-William Lemaire (MAP, AP67L03111).



Fig. 31 – Martinvast, château de Beaurepaire, l'intérieur du salon au début du XX^e siècle, photographie de Gustave-William Lemaire (MAP, AP67L01140).

73. Jeannine Bavay, «Cherbourg de 1688 à 1897», *Vikland*, n° 4, janvier-février-mars 2013, p. 8-23.

74. Edmond Thin, «La défense de la côte est du Cotentin au XVIII^e siècle», *Vikland*, n° 23, novembre-décembre 2017, p. 10-15.

75. Jean-Pierre Rihouey, 1758. *La dernière occupation de Cherbourg par les Anglais, suivi de Saint-Cast : la revanche*, Tourlaville, 1994.

76. J. Bavay, «Cherbourg de 1688 à 1897», *op. cit.* note 73.

77. Bazan, «Quels sont les hommes qui ont exercé le plus d'influence sur la création d'un arsenal maritime à Cherbourg et en particulier quelle part doit être attribuée à Vauban dans les projets relatifs à la fermeture de la rade», dans *Actes du Congrès scientifique de France tenu à Cherbourg en septembre 1860*, tiré à part, Cherbourg, 1860.

CHERBOURG, CAPITALE DU COTENTIN

L'histoire de la fortification de nos côtes, autre thème de notre congrès, est liée à la défense contre les possibles invasions anglaises en provenance des toutes proches îles anglo-normandes. C'est cette proximité et la nécessité d'établir un port militaire dans le Cotentin qui conduisirent l'administration royale à envoyer Vauban en inspection dans la région en 1686. Vingt ans auparavant, une première inspection avait déjà conclu à la nécessité de créer un port militaire dans l'anse du Galet à Cherbourg, projet resté sans suite. Vauban, commissaire général des fortifications, proposa à son tour de renforcer le port de Cherbourg : il conçut «une nouvelle enceinte avec des fortifications à la moderne, une ville neuve devant contenir seize rues tirées au cordeau, une place royale au milieu, des casernes, un hôpital, cinq bastions et trois portes [...] un port considérable qui pût contenir grand nombre de vaisseaux [...]»⁷³. Non seulement ce nouveau projet resta sans suite, mais, en 1688, arriva l'ordre de Louvois de détruire l'ensemble des fortifications afin d'éviter, en cas d'invasion, la création d'une tête de pont ennemie sur le territoire, un nouveau Calais : après la guerre de Cent Ans, il n'avait pas fallu moins d'un siècle, en effet, pour chasser les Anglais de ce port en 1558. Lors de la grande bataille de La Hougue contre les Anglo-Hollandais, qui se déroula sur la côte est du Cotentin entre le 29 mai et le 3 juin 1692, les vaisseaux de Tourville furent incendiés par des brûlots ennemis, faute d'une rade protégée pour les abriter, et les derniers vestiges de la flotte, dont le fameux *Soleil-Royal*, furent coulés par le fond dans l'anse du Homet à Cherbourg. On en a retrouvé les vestiges en 1982 lors de travaux d'extension de l'arsenal sur la petite rade. Les conséquences de cette bataille furent importantes pour le Cotentin : Vauban obtint la construction des tours de La Hougue et de Tatihou en 1694-1695, pour protéger le mouillage des bateaux dans la rade de Saint-Vaast.

Progressivement, une ceinture de défense de la presqu'île fut mise en place au XVIII^e siècle : ainsi, en 1702, de Réville à la baie des Veys, on ne comptait pas moins de quinze redoutes côtières armées de canons de neuf livres (petit calibre) ; à Morsalines, la Grande Redoute entretenait en permanence trois canonniers et une garde de cinq hommes. La défense de la côte était complétée par des écluses qui permettaient d'inonder les marais en cas de débarquement ennemi⁷⁴. Toutes ces précautions se révélèrent insuffisantes à empêcher les incursions anglaises, facilitées par la proximité de Guernesey, Jersey, Aurigny et Sercq : en août 1758, sept mille Britanniques débarquèrent sur la plage Sainte-Anne à Querqueville et s'attaquèrent à Cherbourg⁷⁵. La ville fut mise à sac pendant neuf jours ; le port de commerce, aménagé en 1738 à l'embouchure de la Divette, fut ruiné. Il fallut attendre 1766 pour que des bateaux pussent à nouveau entrer dans l'avant-port ; l'écluse ne fut rétablie qu'en 1774, un nouveau bassin creusé et des portes à flot replacées en 1775⁷⁶.

En tout cas, cette nouvelle incursion, de même que le souvenir du désastre de La Hougue au siècle précédent, remit à l'ordre du jour le renforcement des fortifications du Cotentin, et l'établissement d'un nouveau port militaire sur la Manche fut décidé par Louis XVI. Le point fort de ce congrès a été la découverte de la rade de Cherbourg, de son histoire et de ses monuments, des hommes qui la firent également. Interrompus par la Révolution, les travaux reprirent sous l'Empire pour aboutir sous Napoléon III. En 1860, la réalisation d'une estimation des coûts financiers liés à la construction des cinq grands ports de guerre français montre que Cherbourg, à lui seul, avec deux cents millions de francs, représenterait près de la moitié de la somme, dont quatre-vingt-treize millions pour la rade et les forts, et cinquante-six millions pour les trois bassins du port militaire⁷⁷. La rade et l'arsenal prenaient leur allure presque définitive : la plus belle représentation qu'on pourrait en voir à l'époque de son apogée est sans doute le plan-relief conservé à Paris aux Invalides.



Fig. 32 – Plan-relief de Cherbourg au 1/600^e, détail de l'arsenal vu de la rade (Paris, hôtel national des Invalides, musée des Plans-reliefs).

Avec ses cent soixante mètres carrés, il est le plus grand de cette magnifique collection qui en compte près d'une centaine. Construit de 1813 à 1819, il a été actualisé de 1863 à 1872 pour tenir compte des évolutions architecturales et portuaires de la ville (fig. 32). Il reste malheureusement peu connu car, du fait de sa taille, il est conservé en caisses dans les réserves du musée des Plans-reliefs. On a pu le voir pour la dernière fois au Grand Palais en janvier-février 2012, à l'occasion de l'exposition *La France en relief* organisée par la Maison de l'histoire de France, depuis dissoute ⁷⁸.

Dans cette rade, une dizaine de forts avaient été bâtis dès le XVIII^e siècle. Toutes ces fortifications ont été profondément transformées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : elles furent d'abord bétonnées par les ingénieurs français, à la fin du XIX^e siècle, pour faire face à l'apparition de l'obus-torpille ⁷⁹ ; elles furent évidemment adaptées par les Allemands pour s'intégrer au Mur de l'Atlantique, cette gigantesque ligne de fortifications décidée par Hitler le 14 décembre 1941 pour empêcher un débarquement allié, avec le succès que l'on sait. Dès octobre 1941, le Cotentin faisait partie de la zone côtière interdite ⁸⁰ et, au printemps 1942, la Hague fut transformée en une gigantesque station radar interdite à la circulation, de Querqueville à Vauville. Mais c'est à partir de l'été 1942 que les côtes de la Manche se couvrirent de fortifications. L'organisation Todt, chargée de la construction, avait son siège à Cherbourg ; elle employait seize mille travailleurs, dont deux mille Nord-Africains en septembre 1943, et trente mille en janvier 1944. Plusieurs centaines d'ouvrages bétonnés furent construits dans la Manche, dont trente et une batteries d'artillerie côtière, basées pour l'essentiel dans le nord et le nord-est du département. Les plages furent minées et couvertes de pieux reliés par des fils de fer barbelés, les « asperges de Rommel ». Cherbourg se transforma en forteresse, la « festung von Cherbourg » ⁸¹, avec la construction de bunkers

78. *La France en relief. Chefs d'œuvre de la collection des Plans-reliefs de Louis XIV à Napoléon III*, cat. expo. Paris, nef du Grand Palais, 18 janvier-17 février 2012, Paris, 2012. Sur la Maison de l'histoire de France, voir Charles Personnaz et Emmanuel Pénicaud, *L'Histoire de France ne passera pas. Dans les coulisses d'un échec intellectuel et politique*, Paris, 2014.

79. Voir, dans ce volume, Magali Lachèvre, « Cherbourg, la rade fortifiée », p. 59-72 ; *id.*, « Cherbourg, le fort de Querqueville », p. 73-80 ; *id.*, « Cherbourg, le fort de l'île Pelée », p. 81-84. Voir aussi Bruno Centorame, « Les forts de la digue de Cherbourg au XIX^e siècle », *Vikland*, n° 34, août-septembre-octobre 2020, p. 10-21 ; *id.*, « Le fort de l'île Pelée », *ibid.*, p. 22-29.

80. Yvonne Poulle, « Les stations balnéaires bas-normandes de 1939 à 1945 », dans *Bains de mer et thermalisme en Normandie*, actes du 36^e Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie (Trouville, 18-20 octobre 2001), Caen, 2002, p. 263-276.

81. Alain Chazette, Alain Destouches, Jacques Tomine et alii, *Les Défenses du port de Cherbourg*, Vertou, 2016.

82. Rémy Desquesnes, « Béton et canons sur le rivage de Normandie depuis 1944 », dans *Les Normands et la mer*, actes du XXV^e congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie (Cherbourg, 4-7 octobre 1990), Saint-Vaast-la-Hougue, 1995, p. 228-230.

83. Robert Lerouillois, *Cherbourg, port de la liberté dans la Bataille de Normandie. La mémoire confisquée*, Cherbourg, 2009.



Fig. 33 – Équeurdreville-Hainneville, site de Brécourt, rampe allemande inachevée de lancement de V1, photographie de l'armée américaine (Arch. dép. Manche, 13 Num 3752).

dans les forts et l'aménagement d'un vaste poste de commandement de la Kriegsmarine sous le tribunal d'instance. À Brécourt, sur les hauteurs de Hainneville, où la Marine française avait réalisé un gigantesque dépôt d'essence (huit réservoirs en béton de soixante-douze mètres de long sur quinze mètres de hauteur à la voûte, d'une capacité totale de quatre-vingt-mille mètres cubes) entre 1928 et 1932, les Allemands commencèrent à aménager une rampe de lancement de V1 (fig. 33). Après une première opération de recensement en 1989⁸², qui a abouti à la protection comme Monuments historiques de plusieurs sites, la DRAC de Normandie poursuit actuellement ce travail pour étendre les protections. Il est vrai que ce patrimoine est en grand danger; ainsi, certains bunkers des forts de la rade, en très mauvais état, ont été récemment arasés.

Tous ces éléments concourent à faire de Cherbourg une place maritime inexpugnable; de fait, après 1758, elle ne fut jamais conquise par la voie maritime : c'est par la terre que les Allemands s'emparèrent de la ville le 19 juin 1940; c'est par la même voie que les Alliés, dont Cherbourg était l'objectif prioritaire après le débarquement, s'emparèrent de la ville quatre ans plus tard, le 26 juin 1944. Le port connut alors une de ses plus importantes périodes d'activité, devenant une place de transit pour l'approvisionnement des armées alliées et le plus important port du monde, par l'importance du trafic, jusqu'à la prise d'Anvers en mars 1945⁸³.

Sur le plan local, l'installation de la Marine nationale à Cherbourg changea profondément la physionomie de la ville et amena un déplacement du centre de gravité du Cotentin autour de celle-ci, au détriment de Valognes. Cherbourg, qui comptait six mille deux cent cinquante-quatre habitants en 1774, vit sa population croître à onze mille en 1793 et à plus de quarante mille en 1914. L'agglomération prit également son essor : même

si le nombre d'habitants est plutôt à la baisse, elle compte encore quatre-vingt-dix mille habitants à l'heure actuelle. De grands équipements virent le jour : hôpital maritime (visité lors du congrès), théâtre à l'italienne construit de 1880 à 1882 (fig. 34), casino inauguré en 1864 (fig. 35), à l'heure où se déroulait, au large de Fermanville, un des grands combats maritimes de la guerre de Sécession. L'*Alabama*, corsaire sudiste qui faisait relâche à Cherbourg, fut coulé par le *Kearsarge*, inspirant un des plus célèbres tableaux de Manet, conservé au Philadelphia Museum of Art ; cet événement fut également à l'origine du premier arbitrage international en 1872. Les vestiges de l'*Alabama* ont été repérés en 1984 et fouillés à partir de 1988 par une équipe d'archéologues franco-américains ⁸⁴.

84. Gilles Désiré dit Gosset, « L'affaire de l'Alabama », dans *Les Marines française et britannique face aux États-Unis de la guerre d'Indépendance à la guerre de Sécession (1776-1865)*, actes des VII^e journées franco-britanniques d'histoire de la Marine (Brest, 4-7 mai 1998), Vincennes, 1999, p. 377-385 ; Jean-Pierre Deloux, *Le corsaire Alabama. La guerre de Sécession au large de Cherbourg*, Paris, 2000 ; Jacky Desquesnes, *Duel au large. La guerre de Sécession devant Cherbourg (19 juin 1864). Enquête et récit*, Condé-sur-Noireau, 2014 ; Serge Noirsain, *La Naissance du C.S.S. Alabama et sa mort à Cherbourg. La guerre de Sécession sur la côte normande*, Bruxelles-Paris, 2015.



Fig. 34 – Cherbourg, théâtre, lithographie d'après une photographie de Clerget, vers 1882 (Arch. dép. Manche, 1 Fi 5/80).



Fig. 35 – Cherbourg, ancien casino, lithographie, 1864 (Arch. dép. Manche, BIB RES B 2).

85. Gérard Destrais, *La Gare maritime de Cherbourg. Chef-d'œuvre de l'architecture Art déco des années 1930*, Cherbourg, 2003; *id.*, «L'épopée transatlantique à Cherbourg», *Vikland*, *op. cit.* note 79, p. 30-41.

86. Jean Lavalley et Hubert Lemonnier, *Un siècle de construction de sous-marins à l'arsenal de Cherbourg, t. I. 1686-1944* [seul paru], Cherbourg, 1999.

87. Thierry Durand et Dominique Guillemois, *Cotentin 1960-2000. Une histoire industrielle*, film en DVD, QAMVINC-ACCAAN, [2004], 95 mn.

88. Frédéric Patard, *L'Aventure Amiot-C.M.N. Des hommes, le ciel et la mer*, Briquebosq, 1998; Justin Lecarpentier, *Rapt à Cherbourg : l'affaire des vedettes israéliennes*, Louviers, 2010; *id.*, «Les chantiers Amiot. Des origines aux CMN actuelles», *Vikland*, *op. cit.* note 79, p. 42-55.

89. Pierre Mangon du Houguet (v. 1631-1705), vicomte de Valognes, a laissé plus de vingt volumes manuscrits de copies de titres sur le Cotentin et de travaux historiques et géographiques, dont la plupart sont conservés à la bibliothèque municipale de Grenoble (Isère), quelques autres à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris et à la bibliothèque municipale de Valognes. Cf. Alexis Douchin, *Pierre Mangon du Houguet et ses travaux d'érudition locale dans le Clos du Cotentin sous Louis XIV*, mémoire de maîtrise d'histoire, université Paris IV-Sorbonne, 2002 (consultable Arch. dép. Manche, 8 J 289).

90. René Toustain de Billy (1643-1709), curé du Mesnil-Opac (comm. déléguée de Moyon-Villages, arr. Saint-Lô), a écrit plusieurs ouvrages d'érudition qui sont une source indispensable sur le Cotentin, notamment une volumineuse *Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*, publiée par François Dolbet (t. 1, 1874, 398 p.; t. 2, 1880, 396 p.) et Alexandre Héron (t. 3, 1886, XXV-452 p.) pour la Société de l'histoire de Normandie (Rouen), et des *Mémoires sur l'histoire du Cotentin et de ses villes*, dont subsistent de nombreuses copies, mais dont seules les parties sur Saint-Lô et Carentan ont été publiées par la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche (Saint-Lô, 2 vol., 1864; 2^e éd., 1912, III-570 p.).

91. Charles-Alexis-Adrien Duhérissier de Gerville (1769-1853), mort à Valognes, fut un pionnier de l'archéologie médiévale française et co-fondateur, avec son ami le calvadosien Arcisse de Caumont (1801-1873), de la Société des Antiquaires de Normandie. Ses nombreuses études sur les routes romaines, les églises et les châteaux furent fondatrices pour l'histoire et l'archéologie du Cotentin.

92. Le «prince des bibliothécaires» Léopold Delisle (1826-1910) n'a pas besoin d'être présenté. Signalons qu'il est né à Valognes et a consacré une grande partie de ses nombreux travaux à la Normandie et à son Cotentin natal. Françoise Viellard et Gilles Désiré dit Gosset (dir.), *Léopold Delisle*, actes du colloque



Fig. 36 – Cherbourg, ancienne gare maritime, carte postale [entre 1933 et 1944] (Arch. dép. Manche, 6 Fi 129/4410).

Enfin, pour faire face au développement du trafic transatlantique au début du XX^e siècle, illustré par l'unique escale du *Titanic* en 1912 et à l'afflux des migrants (deux cent mille passagers en 1928), on bâtit de nouvelles infrastructures portuaires, et la gare maritime, fleuron de l'Art déco dû à l'architecte René Levavasseur, fut inaugurée par le président Albert Lebrun en 1933. Son campanile de soixante-dix mètres de haut devint pour quelques années un emblème du paysage cherbourgeois, avant d'être abattu dans les combats de la Libération en 1944⁸⁵ (fig. 36).

L'arsenal se spécialisa dans la construction des sous-marins dès le lancement du *Morse* en 1899⁸⁶ et vécut son apogée avec le lancement, le 29 mars 1967, du *Redoutable*, le premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE). Désarmé en 1991, après trente ans d'activité, celui-ci est désormais l'objet-phare de la Cité de la Mer, aménagée dans l'ancienne gare maritime et ouverte au public depuis 2002. Tous ses frères, le *Terrible*, le *Foudroyant*, l'*Indomptable*, le *Tonnant* et l'*Inflexible*, au fur et à mesure qu'ils ont été retirés du service, se virent privés de leur tranche nucléaire et sont remisés dans un coin du bassin Napoléon III. Les sous-marins de la deuxième génération, inaugurés en 1997 avec le *Triomphant*, sont encore en activité, et la troisième génération des SNLE devrait également voir le jour à Cherbourg d'ici quelques années. Bien d'autres projets industriels ont pris forme à Cherbourg, qu'on pourra retrouver dans le remarquable film documentaire que Thierry Durand et Dominique Guillemois ont consacré à l'histoire industrielle du Cotentin en 2004⁸⁷ : par exemple la construction navale, avec les Constructions mécaniques de Normandie (CMN) de Félix Amiot (fig. 37), illustrées notamment par l'affaire des Vedettes de Cherbourg en 1969⁸⁸ ; mais aussi la construction de plates-formes pétrolières entre 1973 et 1985. Aucun de ces projets n'aurait pu voir le jour sans les digues et sans la création de la rade, ainsi que l'arsenal, l'autre réalisation majeure de la Marine nationale à Cherbourg.

LE COTENTIN, PAYS D'ÉRUDITION

Sans remonter aux illustres devanciers que furent Pierre Mangon du Houguet⁸⁹, René Toustain de Billy⁹⁰, Charles de Gerville⁹¹ ou Léopold Delisle⁹², je voudrais, pour conclure,



Fig. 37 – Cherbourg, l'usine Amiot vers 1960, photographie de Roger Henrard (MAP, AP50HN0070).

rendre hommage à tous ceux qui s'efforcent de faire mieux connaître notre patrimoine manchois, et singulièrement celui du Cotentin. Lorsque j'ai pris mes fonctions comme conservateur du Service historique de la Marine à Cherbourg, en 1996, peu de synthèses, sinon anciennes, existaient sur l'histoire de la ville. Certes, Edmond Thin avait publié depuis peu – en 1990 – son ouvrage sur *Cherbourg, bastion maritime du Cotentin*⁹³. Il a livré, depuis, plusieurs livres qui font autorité sur l'histoire du littoral du Cotentin⁹⁴. On étudiait l'histoire de l'arsenal dans la monographie réalisée en 1943 par Écolivet et Le Barbenchon, dont la dernière édition remonte à 1968⁹⁵. Les travaux de Marlène Née⁹⁶ et la publication en 2014, par l'association des Amis du Musée national de la Marine, d'*Une ville dans la ville*⁹⁷ ont donné de nouveaux jalons à cette histoire. Le musée maritime de l'île Tatihou a été créé en 1992 à Saint-Vaast-la-Hougue par ce grand protecteur de la culture que fut le président du conseil général Pierre Aguiton (1926-2004) ; sous le mandat de Jean-François Détrée, son directeur jusqu'en 2009, on lui doit nombre de publications sur l'histoire maritime de la région. Robert Lerouvillois (1933-2017) consacra plusieurs ouvrages à l'histoire de Cherbourg, dont ses *Chroniques de l'Astrolabe* publiées en quatre volumes entre 1992 et 2008⁹⁸. Yves Murie, avec son histoire de la digue⁹⁹, ou Thierry Durand, avec son film documentaire sur *Une Pyramide contre la mer*¹⁰⁰, ont également contribué à mieux comprendre l'histoire de Cherbourg.

Après que Valognes a obtenu le label ville d'art et d'histoire, en 1992, a été créé en 1998 le Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin, syndicat intercommunal regroupant les villes de Valognes, de Saint-Sauveur-le-Vicomte et de Bricquebec, labellisé par le ministère de la Culture en 2001 et passé depuis peu à la communauté d'agglomération du Cotentin. Sous la houlette de Julien Deshayes, l'action du Pays d'art et d'histoire, en matière de conférences, de visites et de publications, a permis à tous les habitants et touristes de mieux s'approprier le patrimoine de notre région.

Les sociétés savantes, très actives sur notre territoire, sont également des actrices essentielles, depuis longtemps, d'une meilleure connaissance de notre patrimoine : la Société nationale académique de Cherbourg remonte à 1755 ; elle se réunit tous les mois à

tenu au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle (CCIC) du 8 au 10 octobre 2004, Saint-Lô, 2007 (coll. « Colloques du département de la Manche », 3).

93. Edmond Thin, *Cherbourg, bastion maritime du Cotentin*, Condé-sur-Noireau, 1990, 430 p.

94. Citons parmi les plus importants : *Quand l'ennemi venait de la mer*, Saint-Lô, 1992 ; *Les Îles Saint-Marcouf*, Cully, 2005, rééd. 2013 ; *Sentinelles de mer en Cotentin. Forts, phares, sémaphores et ports de la baie des Veys au Mont-Saint-Michel*, Cully, 2006 ; *Forts de mer en Cotentin et dans les îles anglo-normandes*, Bayeux, 2019.

95. Henri Écolivet et Charles Le Barbenchon, *La Construction de l'arsenal maritime de Cherbourg*, texte multigraphié, 2 vol., 1^{re} éd., Cherbourg, 1943 ; *Historique de l'arsenal de Cherbourg*, 2^e éd., Cherbourg, 1955 ; 3^e éd., Cherbourg, 1968.

96. Marlène Née, *L'Arsenal de Cherbourg dans la tourmente (1939-1945)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Michel Boivin (dir.), université de Caen, 2000 (consultable Arch. dép. Manche, 8 J 261 ; SHD Cherbourg, CH-4°2281 ; SHD Vincennes, VI-TH156) ; *id.*, *Les Industries militaires à Cherbourg (1900-1939) : arsenal et activités associées*, mémoire de DEA d'histoire, Jean-Pierre Daviet (dir.), université de Caen, 2001, 2 vol. (consultable Arch. dép. Manche, 8 J 262 ; SHD Cherbourg, CH-4°2416) ; *id.*, *Les Industries militaires à Cherbourg*, thèse pour le doctorat d'histoire, Jean-Pierre Daviet (dir.), université de Caen, 2008, 4 vol. (consultable Arch. dép. Manche, 8 J 402 ; SHD Cherbourg, CH-4°3080/1-4 ; SHD Vincennes, DEE467-DEE469).

97. Association des Amis du Musée national de la Marine, *L'Arsenal de la Marine à Cherbourg. Une ville dans la ville*, Cherbourg, 2014, 179 p.

98. Robert Lerouvillois, *Chroniques de l'astrolabe* : t. 1, *Chante-grenouille. Vestiges et fictions du Cotentin médiéval*, Cherbourg, 1992 ; t. 2, *Entour de l'Isle de Costentin. Aux racines de notre histoire maritime*, Cherbourg, 1993 ; t. 3, *Cherbourg n'est point à conquérir. La légendaire forteresse océane*, Lassay, 2002 ; t. 4, *Jambe de Bois. Marins du Cotentin et grandes découvertes*, Marigny, 2008.

99. Yves Murie, *La Fabuleuse histoire de la digue de Cherbourg*, Maupertus-sur-Mer, 2010.

100. Thierry Durand, *Une Pyramide contre la mer. Histoire de la digue de Cherbourg*, film en DVD, F.A.G. Prod et France Télévisions, [2013], 53 mn. Voir aussi Olivier Duhamel, *Cherbourg, les digues*, film sur vidéocassette VHS ½ pouce, Images 3/4, [s. d.], 52 mn.

101. <<https://gouberville.wordpress.com/>> (consulté le 5/6/2019).

102. Anne Bonnet, qui a participé à notre congrès, est malheureusement décédée dans la nuit du 30 au 31 décembre 2020. Elle a consacré sa vie au patrimoine du nord Cotentin, comme photographe d'abord, notamment dans le cadre de travaux bénévoles pour la conservation des antiquités et objets d'art, ensuite, avec son mari, Claude, comme restauratrice de la tour de Barville (Le Mesnil-au-Val), l'unique vestige du manoir de Gilles de Gouberville dont elle anima le comité en tant que secrétaire générale entre 1986 et 2013. Je dédie cet article à sa mémoire.

103. Chiffre donné pour 2019. Ils étaient deux mille quarante-trois à leur apogée en 2009 (<https://www.wikimanche.fr/Cercle_g%C3%A9n%C3%A9alogique_de_la_Manche>; consulté le 4/1/2021). Voir également leur site internet : <<https://www.cg50.org/>> (consulté le 4/1/2021).

104. Après une première période de parution entre 1975 et 1983 (29 numéros parus), la revue fut mise en sommeil jusqu'en 2012 (34 nouveaux numéros parus jusqu'en août 2020). Cf. <<https://www.wikimanche.fr/Vikland>> (consulté le 4/1/2021). Les éditions Heimdal viennent malheureusement d'annoncer, à la fin de l'année 2020, qu'elles renonçaient à publier cette revue.



Fig. 38 – Îles Saint-Marcouf, fort de l'île du Large.

la bibliothèque des Sciences, rue Bonhomme, et publie régulièrement des *Mémoires*. Une des trois sections de la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, fondée par Yves Nédélec en 1958, siège à Valognes. Il me faut également citer une association que j'ai eu le plaisir de présider de 2004 à 2013 : le Comité Gilles de Gouberville ¹⁰¹, créé par Anne ¹⁰² et Claude Bonnet en 1986 ; il est actuellement présidé par l'amiral Édouard Guillaud et fédère depuis plus de trente ans toutes les recherches sur le plus célèbre des livres de raison du XVI^e siècle et sur la vie en Cotentin à cette époque. Mais on doit également évoquer l'association Parlers et traditions populaires de Normandie (PTPN), avec sa revue trimestrielle *Le Viquet*, qui paraît depuis 1968 et fait la part belle au département de la Manche, le Groupe de recherche archéologique du Cotentin (GRAC), fondé en 1975, qui publie un bulletin à parution irrégulière depuis 1985, les Amis du donjon et du pays de Bricquebec, créés en 1993, avec leur bulletin trimestriel *La Voix du Donjon*, les Godiâos, fondés à Sauxemesnil en 1997, avec la revue du même nom, les Amis de Valognes, avec leur revue *Val'Auna*, publiée depuis 2001, les Amis de l'ancienne baronnie de Néhou, fondés en 2003, la même année que l'Association des amis du hangar à dirigeables d'Écausseville et que les Amis de l'île du large Saint-Marcouf (fig. 38). Fort de mille quatre cent seize adhérents ¹⁰³, de nombreuses ressources en ligne et de multiples activités, le Cercle généalogique de la Manche, fondé en 1990 et présidé depuis 2001 par Annick Perrot, est aussi un acteur culturel important pour tout le département. Enfin, de 2012 à 2020, le magazine *Vikland*, republié par les éditions Heimdal après vingt-neuf ans de mise en sommeil ¹⁰⁴, a livré quatre fois par an de remarquables articles de synthèse sur le Cotentin, sous les plumes notamment de Georges Bernage, Jeannine Bavay, Julien Deshayes et Bruno Centorame. Ce dynamisme éditorial et associatif renouvelle profondément, depuis un quart de siècle, l'histoire archéologique du Cotentin. Souhaitons que les actes de ce congrès marquent à leur tour un jalon dans cette redécouverte des richesses de notre patrimoine manchois.

Crédits photographiques – fig. 3, 8, 24, 25, 33 à 36 : Arch. dép. Manche ; fig. 4, 10 à 12, 15, 20, 23, 28, 29 et 38 : Patrick Courault ; fig. 6, 13, 14, 16, 22 et 27 : Michel Pinel ; fig. 9 : RMN-Grand Palais, château de Versailles/Daniel Arnaudet ; fig. 17, 19 et 21 : Gilles Désiré dit Gosset ; fig. 8 : Wikimedia, CC BY-SA 3.0 ; fig. 26, 30, 31 et 37 : Ministère de la Culture, MAP, diff. RMN-GP ; fig. 32 : RMN-Grand Palais/Stéphane Maréchal.

Le Cotentin, ce pays du bout du monde délimité par la mer sur trois côtés, possède un patrimoine maritime de premier ordre. Si les tours de La Hougue et de Tatihou, inscrites au Patrimoine mondial de l'humanité depuis 2008, sont bien repérées, il n'en est pas de même de l'ensemble exceptionnel d'infrastructures créées par la Marine nationale depuis la fin du XVIII^e siècle pour protéger la rade artificielle de Cherbourg, qui fut longtemps la plus grande du monde. L'arsenal, les forts de Querqueville, de la digue ou de l'île Pelée, mais aussi la résidence du préfet maritime ou l'hôpital de la Marine sont autant de réalisations liées à cette histoire.

Bien d'autres ouvrages défensifs ont été érigés dans cette région où s'affrontèrent de nombreux belligérants depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les châteaux de Bricquebec et Saint-Sauveur-le-Vicomte, ou d'autres constructions plus modestes comme la Cour de Garnetot, témoignent encore d'une architecture militaire ancienne. Terre de manoirs devenus demeures de plaisance au fil des siècles, le Cotentin offre également des spécimens remarquables de constructions civiles : la Renaissance y est illustrée aux Galleries de Bricquebec comme à Turlaville, et le début du XVII^e siècle vit s'épanouir une véritable « école cotentinaise » dont on peut observer les caractéristiques à la Cour de Saint-Martin-le-Hébert. L'Âge classique ne fut pas en reste à Flamanville, Saint-Pierre-Église ou Carneville, tandis que le XIX^e siècle dota ces demeures de somptueux jardins à l'anglaise, comme à Nacqueville. Sur cette parure de châteaux dont s'enorgueillit la presqu'île flotte encore l'ombre de Gilles de Gouberville, d'Alexis de Tocqueville et de Jules Barbey d'Aurevilly.

Au travers de nombreuses monographies d'édifices inédites et richement illustrées, le 178^e congrès archéologique de France vous invite à découvrir ces trésors méconnus de l'architecture militaire et civile du nord du département de la Manche.



Prix : 45 €

